

L'amour de la littérature imprègne toutes les initiatives du Centre des écrivains du Sud-Jean Giono depuis plusieurs années maintenant. La huitième édition de ces Journées, fin mars dernier, n'a pas failli à cette règle, et pour cause, le thème en était « Comment j'ai lu des romans d'amour ».

## UN AMOUR DE LITTÉRATURE

Centre des écrivains du Sud-Jean Giono

PAR MICHEL DEL PICCHIA

Il n'est pas inutile de rappeler le concept qui prévaut lors de ces manifestations et qui semble toucher au cœur un public de plus en plus nombreux à chaque fois. Paule Constant aime à répéter qu'il s'agit « d'écrivains qui parlent de leurs lectures à leurs lecteurs ». Précisant d'une remarque souriante mais non anodine que l'on ne saurait se trouver là « dans des colloques universitaires ou des tables rondes », l'instigatrice des rendez-vous aixois souligne, en substance, que le plus bel acte d'écriture c'est encore « la lecture »... C'est donc sous une pluie froide mais le cœur chaud qu'une bonne quinzaine d'écrivains se sont quelque peu mis à nu en abordant l'amour sous toutes ses formes ou presque. L'écrin enveloppant ces « déclarations amoureuses » des uns et des autres s'est dessiné dès les premières approches avec presque autant de questions qu'il peut y avoir de questionnements sur un sujet dont la longévité ne se dément pas sur le podium des préoccupations humaines. L'amour y étant flanqué de ces acolytes de toujours, à savoir la vie et la mort. Pourquoi lit-on des romans d'amour ? L'image de l'amour, qui domine la littérature, reflète-t-il la réalité ? Faut-il avoir peur de l'amour ? Peut-on mourir d'un chagrin d'amour ? Y a-t-il un amour au masculin et un amour au féminin ?



Une séance des Journées des écrivains du Sud. À la table, de gauche à droite : Christiane Baroche, Paule Constant, Christine Jordis, Robert Kopp



De gauche à droite : Paule Constant, Michel Déon, Elisabeth Roudinesco



Mona Ozouf



Alain Mabanckou



Anne-Marie Garat



Robert Kopp



Paule Constant

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle on aimait une seule personne avec la tragédie comme ponctuation finale si cela ne marchait pas. Et aujourd'hui? Comme souvent pour répondre aux interrogations actuelles, il convient d'abord d'aller puiser quelque lumière dans un passé toujours omniprésent. Michel Déon, Robert Kopp, Anne-Marie Garat et Björn Larsson nous l'ont talentueusement rappelé lors de leur hommage rendu à Homère (Ulysse et Nausicaa), Platon (dont *Le Banquet* fut plus sensuel qu'éthéré), Saint-Augustin et à Tristan et Yseult. Au risque de faire des jaloux, crions tout de suite notre amour pour la manière dont Robert Kopp nous a régallés de son « Banquet » en classant Eros parmi les « trois forces primordiales qui ont fait l'univers », en évoquant la « félicité circulaire des êtres primitifs » et en nous laissant, pour longtemps, dans un émerveillement dubitatif face à son postulat selon lequel la procréation est l'apanage de l'hétérosexualité tandis que la création serait celui de l'homosexualité... Michèle Gazier, elle, se découvrit devant Don Quichotte, un « chevalier à la triste figure » dont l'évocation nous mit en joie. Quant à Pierre Lepape, il sortit Diderot de son paradoxe et nous le fit entendre avec des accents plus personnels. Il est vrai que le philosophe écrivait à sa maîtresse... Nous étions là, de plein pied, dans cet amour qui peut générer des liaisons dangereuses. Ce n'est pas Christiane Baroche qui nous contredira. Quant à Danièle Sallenave, elle conduisit au bouleversement une assistance captivée par sa Jane Eyre « maîtresse absolue de l'amour ». Transportée sur *Les ailes de la colombe* de Henry James, Mona Ozouf traita à merveille des jeux d'ombre et de lumière

qui enveloppent l'amour dont, dit-elle avec un rien de candeur, « la forme suprême est de ne pas exiger de réciprocité ». Convoquant Lady Chatterley au cœur de la campagne aixoise, dans une ville louée pour son « érotisme », Christine Jordis a développé une « érotisation de la nature » après laquelle nous ne pouvons plus regarder comme avant la faune, la flore, les minéralités et autres éléments qui nous entourent. Avec la confession impudique de Tanizaki, Gilles Lapouge nous mit également l'eau à la bouche dans un autre banquet mémorable. Comme le signala Björn Larsson, « lorsqu'on nous parle d'amour, l'envie nous prend d'aimer ». Lorsqu'on nous parle ainsi de littérature, l'envie nous saisit de l'aimer, encore plus.



### Le prix à Stéphane Heuet

Si la mise à nu était la « tenue incorrecte » exigée, la palme revient tout de même à Stéphane Heuet, « jamais remis de sa rencontre avec l'Antinée de Pierre Benoît ».

Il a reçu le Prix du Centre des écrivains du Sud-Jean Giono pour l'adaptation en bande dessinée d'*Un amour de Swann* de Marcel Proust. Ce prix littéraire récompense un auteur à l'occasion de la publication d'une œuvre de langue française remarquable pour sa mise en valeur de la littérature. C'est la première fois qu'il récompense un auteur de bande dessinée.

Transbordeurs édite chaque année les actes de ce colloque. Déjà parus:



Colloque 2004, 120 pages, 15 €



Colloque 2005, 240 pages, 18 €



Colloque 2006, 152 pages, 15 €